

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à l'inauguration de la journée Erasmus+, le jeudi 10 novembre 2016, à l'auditorium François Bassil, au Campus de l'Innovation et du Sport (CIS).

Je voudrais en premier lieu vous souhaiter à vous tous et toutes la bienvenue à l'Université Saint-Joseph pour cette journée de réflexion et d'information pour mettre en route la nouvelle saison d'**Erasmus plus** destinée aux établissements d'enseignement supérieur du Liban. J'adresse un salut spécial au Bureau national Erasmus+ au Liban, qui en collaboration avec la Délégation de l'UE, le Ministère de l'éducation et de l'enseignement supérieur et notre Université organise cette journée bien importante dans la trajectoire des actions Erasmus+ initiées et prises en charge par nos Universités. C'est dans ce cadre que je voudrais remercier l'équipe qui a préparé cette journée que ce soit au niveau du Bureau ou bien du service des relations internationales de notre Université. Ce travail de préparation rendra aujourd'hui la tâche plus facile pour présenter et exposer ce que ce programme gigantesque d'Erasmus+ contient comme appels à projets.

Pour ma part en regardant de près le contenu du programme, en fait il faudra un guide bien averti pour bien le comprendre, je retiens les 3 mots suivants : l'excellence, le partenariat et l'innovation. C'est en phrases brèves que je me contente de faire un commentaire sur chacun de ces termes si chargés de significations.

Pour le premier mot, il est vrai que le terme excellence est de plus en plus rattaché à l'assurance et à la culture qualité en fonction de standards et de normes internationaux de la gouvernance des universités y compris évidemment l'excellence académique et de la mise en œuvre pédagogique des programmes d'enseignement et de recherches. Mais cette excellence dépasse l'ordre qualitatif pour pointer le doigt sur le genre d'axes de recherche et de sujets d'étude comme le sport, la jeunesse, la politique comme industrie, bonne gouvernance et mise en œuvre dans ses détails, ce que peut être nos universités libanaises et arabes ne font pas aujourd'hui assez. Le programme Jean Monnet se range dans ce souci du dépassement de la recherche plate à une recherche sociale plus globale et plus pertinente. C'est dans ce sens que l'USJ fut partenaire dans 13 projets Tempus, puis fut associé à 7 projets d'échange Erasmus Mundus, et de nos jours membre de 2 projets Erasmus+ capacity building et plus de 20 projets Erasmus+ pour la mobilité des étudiants et des enseignants. Par ailleurs L'USJ est la seule université libanaise à avoir établi un Centre d'études sur l'Union Européenne dans le cadre de l'Action Jean Monnet à la Faculté de Droit qu'elle entend dynamiser de nouveau à travers des actions qui donnent sens à sa mission.

Pour le second mot, le partenariat est à répéter et à construire entre nos universités et les établissements d'enseignement supérieur européens. Dans ce sens il ne s'agit pas d'un partenariat figé ou immobile entre « eux et nous » mais devient plus exigeant quand il s'inscrit dans le cadre d'une mobilité qui suppose sinon appelle à une circulation des personnes chercheurs et enseignants, étudiants et autres personnels ainsi qu'une circulation des savoirs qui appellent à un savoir-faire ensemble et un savoir être ensemble. L'Université Saint-Joseph est – depuis sa création en 1875 et de par son identité même –

fondamentalement ouverte à l'international et s'est inscrite dans cette circulation et mobilité des idées et des personnes. Ainsi dès 1865, des liens de rattachement sont établis avec le Vatican catholique puis le gouvernement français laïc, permettant ainsi la construction d'une faculté de théologie et de philosophie puis d'une École de médecine, puis d'une Faculté de Pharmacie. Au début du XIX^e siècle ce fut au tour de la ville de Lyon de fonder conjointement avec les Jésuites de l'Université les deux facultés de Droit et de Génie. Ne s'arrêtant pas au côté anecdotique de ces fondations, il faudra retenir l'aspect pluraliste de ces initiatives de circulation du savoir qui ont permis à Beyrouth de devenir un havre de la formation à l'excellence et à la production des savoirs sans enlever à d'autres institutions académiques leur rôle pionnier dans ce domaine. Erasmus+ comme fondation européenne pour la construction de savoirs commun est bel et bien l'héritier non seulement de temps mais de ces lointains programmes qui ont essaimé et fleuri. Il n'est pas un secret que nous demeurons bien engagés vis-à-vis du monde arabe et de la francophonie. Toutefois nous avons opté pour la diversification des partenariats avec plus de 396 conventions avec 271 partenaires à travers le monde, pour l'enrichissement des cursus académiques par l'accueil de plus de 400 enseignants visiteurs annuellement, le développement de la mobilité des étudiants et des enseignants, ainsi que le renforcement des structures d'accueil ainsi et la création de nouveaux 8 programmes académiques internationaux en langue anglaise.

Pour le 3^e mot l'innovation, il ne s'agit pas d'innover pour innover mais ce sera pour nous dans notre monde libanais, arabe et musulman, un appel à la formation du jugement critique vis-à-vis de pseudo vérités de tous genres qui ne font que nous renvoyer vers l'arrière et vers des idéologies violentes dont nous voyons les conséquences sur le terrain. L'Université regarde l'avenir appuyé sur les acquis du passé pour construire d'une manière nouvelle l'avenir. Il est vrai que l'innovation exige du chercheur et du créateur d'aller plus loin dans ces découvertes en respectant bien sûr les règles primordiales de l'éthique ; il repousse vers le haut les frontières de la raison scientifique afin de constater qu'il y a encore à découvrir ce qui est bon et bien pour notre humanité. C'est à nos universités appuyées par Erasmus+ de relever le défi et d'avancer dans ce chemin jamais facile mais combien passionnant. C'est à nos universitaires d'être plus créatifs afin de placer des projets ou de s'associer à des projets qui réalisent cette mission du programme.

Il me reste de vous souhaiter bonne chance et que cette journée de travail soit fructueuse car nous demeurons comme institutions universitaires libanaises, dans la mesure des possibilités des unes et des autres, la conscience de notre monde libanais et arabe pour répondre à ses aspirations et aux ambitions de sa jeunesse pour plus de bien-être, de justice, et de vivre-ensemble et de liberté.